

PELLETIER, ALEXIS-DÉSIRÉ (1875-1931)

PELLETIER, Alexis-Désiré, garçon de ferme, marin, chargé de cours, avocat, né à L'Isle-Verte (Rivière-du-Loup) au Québec le 5 mars 1875 et décédé à Montréal le 28 janvier 1931. Il avait épousé Annie Holiday à Rawdon le 2 septembre 1909. Inhumé au cimetière Christ Church de Rawdon.



Notre biographie du pasteur William-Charles Pelletier (en ligne) faisait au début référence à son père. Des informations supplémentaires obtenues depuis nous permettent de mieux cerner la formation et la carrière de ce dernier. Nous avons corrigé en conséquence l'introduction de cette biographie écrite il y a douze ans.

Alexis-Désiré Pelletier est né le 5 mars 1875 dans la paroisse de l'Isle-Verte, près du Village des frisés qui se situe à Cacouna. Il était le fils de Charles Pelletier (1849-1879) et de Marie-Desneiges-Arthemise (Delvina) Fraser (1857-1888). Il est devenu orphelin de père très tôt et a été confié à un oncle assez à l'aise, Marjorique Pelletier (selon le recensement de 1881) qui était aussi son parrain, mais qu'il n'aimait pas. Il a peu fréquenté l'école et a été employé à la ferme.

Insatisfait de ses perspectives d'avenir, Alexis-Désiré décide de s'instruire. Il connaît l'Institut de Pointe-aux-Trembles par son ami Herman Brandt et s'y inscrit alors qu'il a seize ans. Il y travaille de pied ferme selon ses camarades afin de rattrapper ses retards. C'est aussi à cet endroit qu'il adhère au protestantisme vers 1895. Durant l'été, alors que d'autres font du colportage, il travaille pour pouvoir payer ses études. C'est sans doute alors qu'il est marin, pêcheur, ouvrier de la construction ou employé de ferme.

Il veut embrasser la carrière d'avocat et va fréquenter le Collège franço-américain de Springfield, à partir de 1899, histoire d'obtenir un certificat de fin d'études secondaires américain qui lui donne accès à l'Université. Il peut s'inscrire alors au Collège universitaire Dartmouth, assez sélect, dont il obtiendra le BA en 1905.

Il revient au Québec et suit les cours de droit à l'Université McGill de 1906 à 1909 et y reçoit la maîtrise (MA) et y devient bachelier en droit civil (BCL). Le 2 septembre 1909, il épouse à Rawdon où elle est née Annie Holiday, enseignante. La famille Holiday était écossaise et protestante depuis plus d'un siècle, mais alliée à des Canadiens français. Fille de William Moore Holiday et d'Élisabeth Rondeau¹, Annie était la seule survivante de l'épidémie de diphtérie d'alors, les trois autres enfants de la famille

¹ Natif de Montréal, William Holiday s'était fixé à Rawdon puis à Joliette où il avait ouvert un magasin général. C'est en 1873 qu'il y avait épousé Elise Rondeau, institutrice au Collège (anglican) de Sabrevois. La famille s'établit par la suite à Rawdon où William continua son commerce, central pour l'époque. Lire d'autres informations sur le couple dans la biographie collective de notre site sur Ambroise Rondeau et ses enfants.

y ayant succombé. Annie avait obtenu de BA de l'Université McGill en 1899. Le couple aura trois enfants, Fraser (1910), William-Charles (1912) et Elise Alison (1918)².

Avant de se lancer dans la carrière, Alexis-Désiré enseigne un an à Hanover au collège Dartmouth qui l'a formé, mais nous ne savons pas dans quel domaine. Le recensement de 1911 indique qu'il est revenu à Montréal et est avocat. On sait qu'il a constitué d'abord une étude avec un autre diplômé de McGill sous le nom de McGoun & Pelletier, située rue Saint-Jacques en plein quartier des affaires, puis peu après, qu'il s'est établi à son nom. Il pratiquera dans ce quartier jusqu'à son décès le 28 janvier 1931, à peine âgé de 56 ans. Il est inhumé dans le Christ Church Cemetery de Rawdon où le rejoindront plus tard son épouse en 1971 et son fils Charles en 1978.

Au moment de son décès, *L'Aurore*, le journal des franco-protestants, lui consacre deux pages. Alexis Pelletier était très reconnaissant à l'Institut évangélique de la Pointe-aux-Trembles de l'avoir formé et en retour, il a participé à son conseil d'administration et à l'Association des anciens élèves. Il était arrivé à l'Institut au temps du pasteur Jules Bourgoïn, directeur de 1875 à 1900, auquel succédera Hermann Brandt qui le dirigera de 1900 à 1938. On comprendra que ce dernier ait tenu à témoigner de son amitié avec le défunt.

À Montréal, Alexis-Désiré Pelletier fréquentait la paroisse presbytérienne Saint-Jean qui se rattachera à l'Église Unie du Canada en 1925. Henri Joliat a été pasteur de cette paroisse de 1912 à 1937 et l'a donc bien connu non seulement parce qu'Henri l'a fréquenté en étudiant à l'Institut, mais aussi parce qu'il était actif dans son église pendant longtemps.

On comprend que *L'Aurore* lui ait fait une large place puisque maître Pelletier faisait partie de son conseil d'administration et avait à cœur la diffusion de ce journal. De plus, par sa participation à la vie des diverses églises, il était connu de tous comme un participant sympathique et plein d'entrain. On voit pourquoi des représentants de l'Église Unie ont tenu à lui rendre hommage.

De plus, des délégués maçonniques étaient aussi présents puisqu'il avait été un des Maîtres de la loge Denechaux. Il appartenait également au Royal Arcanum, une oeuvre de bienfaisance américaine.

² Fraser (1910-1999) vivra par la suite à Toronto et sera représentant des ventes pour Alcan. William-Charles (1912-1978) deviendra pasteur de l'Église Unie (voir sa biographie en ligne), exercera au Québec et périra prématurément dans un accident de voiture. Elise Alison (1918-1999) deviendra infirmière en 1943 à Montréal et s'établira en 1957 à Chilliwack en Colombie Britannique. Il est aussi intéressant de savoir que leur mère, Annie Holiday était née à Rawdon le 11 mai 1878, mais qu'elle ne décédera à Trois-Rivières que le 2 février 1971 à l'âge de 93 ans. Après son mariage, elle avait continué sa carrière comme spécialiste du français dans les écoles protestantes de Westmount et a obtenu sa MA de l'Université McGill en 1917. Elle avait fait partie de divers clubs sociaux dans Notre-Dame-de-Grâce et était membre permanent de la Women's Missionary Society of the United Church.

On lira l'hommage que le journal et ses deux amis lui ont rendu dans les pages qui suivent.

27 février 2021

Jean-Louis Lalonde

L'Aurore

Religion
Morale

Journal Hebdomadaire

Littérature
Nouvelles

494 Lagauchetière Ouest

Entered as second class matter at the post-office at
St. Albans, Vt., under the act of March 3, 1879

S. RONDEAU, Directeur.

M. ALEXIS DESIRE PELLETIER, C.R.

Le service funèbre de M. Alexis Pelletier, dont nous avons annoncé la mort soudaine, eut lieu à la chapelle mortuaire Collins le 30 janvier dernier, sous la présidence du Rév. DeWitt Scott, pasteur de l'Eglise St. Luke, qui fit la lecture des Ecritures et la prière, rendit hommage au défunt et adressa à sa famille des paroles de sympathie et de consolation. M. Henri Joliat, son pasteur et ami, sous l'empire d'une profonde émotion, prononça l'allocution que nous reproduisons plus loin. Le Dr Brandt, qui l'avait recruté pour l'Institut de la Pointe-aux-Trembles et l'avait eu depuis comme ami intime et appui loyal, dit ce qu'Alexis Pelletier était et ce qu'il avait accompli pour les oeuvres qui lui avaient fait du bien.

La chapelle Collins était beaucoup trop petite pour contenir tous ceux qui étaient venus pour rendre les derniers devoirs à ce parent, ami, collègue au barreau et membre d'associations fraternelles de la ville dont plusieurs avaient envoyé des tributs floraux et des messages de sympathie.

Le vendredi matin, ses dépouilles furent transportées à Rawdon, accompagnées par ses deux fils, le Dr C. W. H. Rondeau, un cousin, M. Alfred A. Ladouceur et M. Arch. Duff, deux amis intimes. Dès l'arrivée du convoi à Rawdon, un service funèbre eut lieu dans l'église anglicane, présidé par le pasteur Ford. Le temple était rempli. On remarquait dans l'assistance M. William Holiday, beau-père, âgé de 92 ans, le Dr Smiley, le maire, les conseillers et les principaux citoyens du village et beaucoup de personnes inconnues de la famille mais dont l'avocat Pelletier avait été le conseiller en maintes circonstances.

L'inhumation se fit dans le cimetière attenant à l'église et le lot de famille. Le dimanche qui précéda sa mort, étant à Rawdon, Pelletier avait, contrairement à son habitude, assisté au service anglican, comme pour prévenir le pasteur et retenir son ministère pour sa sépulture. Cinq jours plus tard, le glas funèbre l'annonçait. Habitué dès son enfance à faire face à des situations difficiles, la mort n'avait pas de terreur pour lui. Il en parlait comme d'une chose naturelle. Homme méthodique, il avait choisi le lieu de son dernier repos, le coin qui recevrait ses dépouilles et donné des ordres quant à leur orientation par rapport à la chute Dorwin qu'il aimait à visiter et à faire voir à ses amis.

L'avocat Pelletier est mort, on n'entendra

plus sa voix dans nos assemblées et il ne plaidera plus devant les tribunaux de la ville et du district de Montréal, mais il vit et il vivra longtemps dans le souvenir ému de ses coreligionnaires au milieu desquels il a passé comme un rayon de soleil.



M. A. D. Pelletier, C.R.

TEMOIGNAGE DU DR BRANDT

Alexis Pelletier, si avantagement connu dans notre protestantisme de langue française, nous a quittés soudainement le 28 janvier 1931, à l'âge de 56 ans. Il naquit dans les régions pittoresques de Cacouna et de l'Île Verte. Orphelin, il devait gagner son pain au service de l'étranger. Il ne lui fut jamais difficile de trouver un emploi, car il était bâti pour le travail. Tour à tour fermier, pêcheur, marin, charpentier, Pelletier montra de l'énergie, de l'enthousiasme et de la persévérance comme on en a vu rarement. Dans ce corps robuste battait un cœur noble et grand.

Le soussigné, alors missionnaire, le rencontra au "Village des Frisés," dans la paroisse de Cacouna, il y a presque 40 ans. Des cuites évangéliques se tenaient dans la maison d'un habitant du village et, le soir, après sa journée de labeur, Pelletier venait dans le jardin d'où il écoutait les cantiques et le sermon. Un jour, passant à travers champs, je le rencontrai seul, à creuser des fossés. Creuseras-tu des fossés toute ta vie? lui dis-je. — Que voulez-vous que je fasse d'autre? Je ne sais rien et je suis condamné à rester ignorant toute ma vie. Le jeune homme creusait des fossés, mais il avait des ambi-

tions et il creusait aussi, dans son esprit, le canal qui devait lui apporter la lumière et la liberté.

Il n'y pouvait plus tenir, sa pelle le fatiguait, il devait aller ailleurs chercher les trésors de l'esprit. Un beau matin, il quitte ces régions arides, prend le train et arrive à Montréal, auprès de son ami Brandt qui le conduisit à l'Institut de la Pointe-aux-Trembles où il arriva pauvrement vêtu et sans le sou. Le directeur Bourgoin et les maîtres l'aimèrent bien vite, découvrant que sous cette rude écorce, il y avait un diamant à polir.

Pendant 16 ans, sans arrêt, sans murmure, le sourire aux lèvres, l'œil tourné vers les horizons lointains mais certains, Pelletier étudia, chercha, et après avoir passé par la Pointe-aux-Trembles, le collège de Springfield, l'université de Dartmouth et celle de McGill, il pouvait dire à sa province: Me voici prêt pour le travail, je suis bachelier ès arts, maître ès arts et bachelier en droit.

Qu'a-t-il fait pendant les 22 années de sa maîtrise? S'est-il renfermé dans son bureau d'avocat? A-t-il monté dans l'échelle sociale, négligeant et méprisant les petits et les misérables? Non. Son premier devoir fut de s'occuper des siens, de faire grandir son cercle d'activité, mais il resta l'ami des pauvres, l'ami de tous et surtout, il se souvint de ceux qui l'avaient pris par la main. La Pointe-aux-Trembles, qui avait été son premier asile, fut son lieu de pèlerinage presque hebdomadaire. Les élèves aimaient à le voir, à l'entendre. Il les encourageait, les poussant au devoir et au succès.

"Je me souviendrai toujours, disait-il, de mes bienfaiteurs." Il tint parole, il donna son temps, son argent, ses conseils pour sa au Comité d'administration, aux séances de l'Association des anciens et des nouveaux vieille école. Il était toujours à son poste: rer son cercueil; au nom des membres de élèves. Il était l'âme de cette Association. Quelques-uns disaient: on peut s'absenter, car on sait que Pelletier est là. Il était membre du Bureau de l'Aurore et l'avenir de cette feuille le préoccupait. Il aurait voulu la voir prospère et il s'étonnait toujours de voir que tant de nos coreligionnaires s'y intéressent si peu.

Pelletier était tolérant, bon et généreux; partout et dans tout, il mettait la note optimiste et gaie. On l'entendait rarement mépriser les autres, il avait compris que dans la vie il faut être charitable, il faut être utile à ses frères. Il ne souffrit jamais la honte de la dissimulation. Franc et honnête de

coeur, il ne cacha jamais ses convictions. Les membres du Barreau le connaissaient comme protestant et ils le respectaient.

Il laisse un vide, un grand vide. Notre prière au Père céleste, c'est qu'il en suscite d'autres pour le remplacer, que son exemple de travail, de bon aloi, de joie primesautière, soit une bénédiction à plusieurs, et que son épouse et ses enfants, frappés au coeur par ce départ soudain, soient consolés.

ALLOCUTION DE M. LE PASTEUR JOLIAT

Mes chers frères :

Il est des départs qui vous impressionnent douloureusement, et il est des temps où vous aimeriez mieux garder le silence et vous asseoir parmi les parents et les amis, et écouter respectueusement ce que d'autres ont à nous dire que de prendre part soi-même, car il est difficile de se contenir devant les dépouilles de celui que l'on a aimé. Et si je n'étais son pasteur, et que je sens qu'il est de mon devoir, je me serais abstenu.

Voilà près de 40 ans que je connais notre ami. J'étais à la Pointe-aux-Trembles quand, jeune homme d'environ 16 ou 17 ans, Alexis Pelletier vint s'asseoir sur les bancs de l'école. Nous avons partagé la même chambre et les mêmes études et je l'ai toujours envié, moi, être débile, pour sa forte carrure, pour la souplesse de ses muscles, pour sa belle santé florissante. Nous avons été amis parce que nos vies se ressemblaient. Nous étions orphelins et il nous fallait gagner notre vie et monter la colline par un labeur acharné, car la vie n'est pas toujours facile pour celui qui est seul au monde. Il en est ici parmi les anciens étudiants qui en savent quelque chose.

Et dans cette lutte, notre ami fut un héros. J'ai rarement vu une **ténacité** comme la sienne. Il a commencé à étudier à un âge où les autres sont déjà avancés dans la carrière ; il apprenait assez difficilement. Que de fois je l'ai vu à deux heures du matin repassant des règles de grammaire ou des textes de littérature ! Et cet homme qui commença si tard et qui jouit de si peu de faveurs, conquit tous ses grades académiques. Savez-vous ce que cela représente de travail, de ténacité, d'économie, de probité ? Il travaillait l'été de ses mains pour pouvoir payer ses cours et subvenir à ses besoins l'hiver. Et quel travailleur ! Comme il en abattait de la besogne ! Quel bûcheron des bras et de la pensée où qu'il ait été : à la Pointe-aux-Trembles, au Collège franco-américain, à Dartmouth, à McGill, dans sa profession, Alexis Pelletier a apporté à son travail une énergie rare. Il est allé aussi loin que ses forces et ses talents le permettaient. Ses fils ont raison d'être fiers de lui.

Puis, en deuxième lieu, je dirai qu'Alexis Pelletier fut un ami fidèle de toutes nos oeuvres. Quoique né d'une mère écossaise, il est resté franchement l'un des nôtres. Cet homme avait la mémoire du coeur. Il n'oublia jamais le Dr Brandt qui lui avait fait du bien et qui l'avait orienté vers le chemin des études et du succès, il fut pour lui jusqu'à la fin un ami fidèle. Il n'oublia jamais la Pointe-aux-Trembles où il revenait si souvent et où il était toujours acclamé et fêté par les élèves pour sa bonne humeur. Une assemblée annuelle sans Alexis Pelle-

tier n'eut pas été une assemblée annuelle. Il arrivait de bonne heure plein d'entrain, le visage rayonnant pour rencontrer les amis et s'intéresser à tout ce qui concernait la vieille école. Il n'oublia jamais l'**Aurore** dont il était l'un des directeurs fidèle et intéressé. Il n'oublia jamais nos églises françaises, il les aimait toutes. Membre de l'Eglise St-Jean, il ne refusait jamais son aide aux autres églises, soit pour un concert, soit pour un souper ou pour quelque autre tâche que ce fut. On était habitué à voir sa figure aimable, ouverte et sympathique. Alexis Pelletier tenait une grande place dans notre Protestantisme français.

En troisième lieu, il a passé au milieu de nous comme un rayon de soleil. C'est là ce que me disait l'un de nos amis qui est pasteur : Alexis a apporté dans ce monde "du soleil". N'est-ce pas que c'est beau et que c'est juste. **Il a apporté du soleil** au milieu d'un monde semé de tristesses et de désappointements et de deuils et où il faut travailler et où il est si souvent difficile de sourire. Il a passé à travers notre protestantisme français avec un sourire de bonne humeur et de franche gaieté. Et c'est par là, je crois, que nous allons nous souvenir de lui bien longtemps. Sa bonne figure ouverte, rayonnante, restera gravée dans nos coeurs, car la bonté du coeur est un tonique, elle est aussi un ministère. Il a beaucoup travaillé, beaucoup peiné, avec une énergie inlassable et il est resté bon, fidèle et loyal.

Je ne sais, mais on aurait dit que notre ami sentait les approches du grand dénouement. Il était venu à l'église plus souvent qu'à l'ordinaire et il y avait dans son regard quelque chose de tendre, de doux, de résigné, comme un appel de l'au-delà. Cela m'avait frappé, mais j'avais toujours connu notre ami si robuste, si fort, si vaillant que j'étais loin de m'attendre à un départ si précipité. Mais après tout, est-ce un mal de partir ainsi ? Sans heurt, sans souffrance pour la patrie. Je ne demanderais pas mieux pour moi.

Au nom des anciens élèves, des camarades qui l'ont connu et qui sont venus entourer l'Eglise St-Jean dont il fut pendant plus de vingt ans, membre fidèle et sympathique ; au nom du Protestantisme français tout entier, nous offrons à sa famille, à sa compagne, à ses fils, à sa jeune fille, à son frère, à la famille Rondeau, qui perd l'un de ses membres les plus distingués, notre bonne et affectueuse sympathie.

Penchés sur ce souvenir, nous apportons une fleur et une larme et nous lui disons : "Cela va bien, bon et fidèle serviteur... entre dans la joie de ton Seigneur". Amen !

HENRY MARC AMI, M.A., D. es Sc.

Le 4 janvier dernier, à Menton, France, mourait le Dr. Henry M. Ami, à l'âge de 73 ans. L'état de sa santé laissait à désirer depuis quelque temps, mais il se portait mieux et comptait revenir au Canada vers la fin de mars. Cet espoir ne devait pas se réaliser, la mort le guettait et c'est presque soudainement qu'il fut rappelé à Dieu. Ses dépouilles furent transportées à Ottawa pour y être inhumées, le 27 janvier, dans le lot de famille au cimetière Beechwood.

Après un service au domicile pour les membres de la famille, le cortège se rendit à l'Eglise Chalmers où le pasteur Woodside présida le service funèbre en présence d'une grande affluence composée de parents, d'amis, de représentants de sociétés sa-